

calme, qui est un bienfait persévérant de la Saône : elles réfléchissent aussi de radieux horizons, de poétiques villages, de murmurantes et souples ramures, des églises qui ne sont pas sans mérite monumental et sans intérêt historique, et tout d'abord, arrêtons-nous à Écuellen. — Quelle riante et fortunée position ! Un coteau couronné de forêts, doucement et harmonieusement mouvementé, vient embaumer et amortir les vents qui arrivent du nord-ouest, et former une ravissante ceinture, qui s'arrondit autour du village comme les montagnes du pays de Naples autour de la noble Parthénope. Toute l'agriculture de notre Bourgogne se résume sur ces coteaux : on y trouve la vigne, les arbres fruitiers, les guérets, les bois. Sur la rive gauche de la Saône, s'élève un autre coteau moins pittoresque et moins varié, il est vrai, que ceux de la rive droite, mais non moins riche en ombreuse et forte végétation. Ainsi, notre pays-bas a ses collines, et notre douce rivière de Saône coule, ici, dans une véritable vallée sinieuse, étroite, accidentée, entièrement boisée, où la lumière joue et se modifie de mille manières, et qui, par ses ondulations et ses contours, semblant se fermer au dessous d'Écuellen, fait croire aux yeux enchantés du spectateur, qu'elle se prolonge indéfiniment. — Il y a, pour le pèlerin qui descend à Lyon par la Saône, il y a, entre Neuville et Fontaines, un aspect exactement pareil à celui que nous venons d'indiquer ; seulement, dans ce dernier paysage, dans cette dernière vallée formée par le rapprochement des collines de terre, de la Dombes et du Franc-Lyonnais, et des premiers plans du Mont-d'Or lyonnais, de délicieuses *villas*, des groupes de châteaux, élégamment décorés, annoncent que les alentours de la métropole ont commencé.

Écuellen offre à l'homme rural toutes les distractions dont il a besoin pour se reposer de ses travaux, la pêche, la chasse la promenade en gondole, les bains dans l'eau de rivière ;